

Grand angle

Jonas OSSOMBEY

Oyem/Gabon

Le président de la République, partout où il est passé, a tiré la sonnette d'alarme sur les menaces qui pèsent sur la paix et la stabilité du pays. A l'en croire, les discours de haine et de violence dont certains de ses adversaires sont désormais porteurs est l'illustration d'un comportement désespérant aux antipodes de la tradition bantou. L'insulte ainsi érigée en argument politique ne connaît plus de limites. C'est pourquoi le numéro un gabonais a appelé ses compatriotes du Woleu-Ntem à ne pas tomber dans les travers, en l'accompagnant dans la préservation de l'héritage légué par les pères-fondateurs de la République.

Sous le sceau du Gabon des valeurs

LA tournée républicaine du chef de l'Etat dans la province du Woleu-Ntem aura été l'occasion pour le numéro un gabonais d'appeler à la préservation des valeurs qui fondent la République. Pour lui, la société gabonaise est fortement menacée par les discours de haine et de violence distillés par certains opposants. Ce qui donne une image avilissante de la politique au Gabon, a-t-il poursuivi. Il s'agit donc pour les populations de faire ombrage à ces pratiques d'ailleurs. «Évitez ces sorciers qui ne pensent qu'à eux», a-t-il recommandé dans toutes ses adresses aux populations du Septentrion. En outre, il a considéré que de telles pratiques démontrent à suffisance que ses adversaires n'ont aucun projet pour le Gabon. «Imaginez un père de famille qui insulte un autre devant ses pro-

pres enfants. Qu'est-ce que ces derniers penseront de lui ?», s'est-il interrogé à Bitam devant une nombreuse assistance. Fustigeant l'égoïsme d'une classe de politiques qui a pourtant tout obtenu au détriment du développement du pays. En ce sens, la politique de l'égalité des chances telle qu'il la prône ne fait donc pas l'affaire de ces individus dont les agissements sont aux antipodes des règles de la société autant traditionnelle que moderne. Pis, il a assimilé cette situation à une véritable transgression des traditions bantou. Celles qui commandent le respect de la morale, l'éthique, ainsi que le vivre-ensemble dans la parfaite cohésion. Malgré les divergences, le seuil d'une voie de non-retour est à proscrire. Et le chef de l'Etat d'insister sur l'une des raisons fondamentales de cette attitude qui n'honore personne.

A l'en croire, le mensonge est désormais une norme parce qu'ils étaient nombreux à parier sur son échec à la tête du pays. Malheureusement, pour ses détracteurs, plusieurs promesses ont été réalisées. A savoir, les routes, les hôpitaux de dernière génération, l'augmentation des salaires, les bourses d'études, Graine et autres. A défaut de reconnaître ce qui est fait, chacun de ceux qui ne trouvent plus leur compte a décidé de pourfendre ce que tout le monde peut à juste titre apprécier.

Cette pédagogie du mal-être, aux allures de cécité volontaire, crée tout naturellement un trouble chez ceux qui ont des yeux pour faire le constat de l'avancée des choses. Ali Bongo Ondimba a insisté sur le fait que les réfractaires au changement devraient être combattus. Non sans appeler les Woleuntemois à ne considé-

rer que l'essentiel d'une œuvre qui milite pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Rappelant aux Bitamois que Mayumba, dans la province de la Nyanga ne leur est plus que la porte à côté. «Vous pouvez désormais partir de Bitam à Mayumba», a-t-il déclaré. De l'étape du Woleu-Ntem, l'on retiendra qu'Ali Bongo Ondimba s'est fait le chantre de la préservation de la paix et de la stabilité du pays. Déclarant de ce fait la guerre au mensonge, à la haine, la violence et surtout à la dépréciation des valeurs susceptibles de constituer un danger pour l'équilibre social du pays. Tout comme, il dit être déterminé à poursuivre sur la même dynamique de développement afin d'améliorer les conditions de vie des populations.